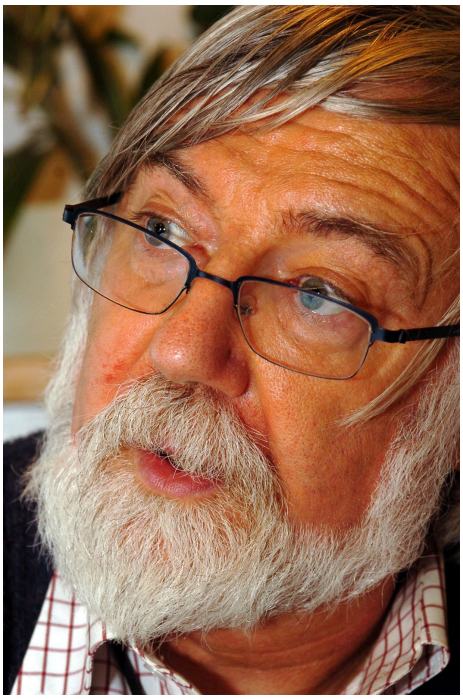
Jacques Schumpp : « Le confinement booste la créativité des CSC »



Président fondateur des associations « Joie et Santé Koenigshoffen » (gestionnaire du centre socio-culturel Camille Claus) et « Vivre Chez Moi », qui comptent près de 160 salariés et 4 200 adhérents, Jacques Schumpp revient sur cette crise et ses conséquences sur les 60 activités des deux structures.

Jacques SCHUMPP salue l'engagement du personnel des structures qu'il préside. Archives DNA/ Cédric JOUBERT

Comment fait un centre socioculturel pour maintenir le lien malgré la fermeture de ses locaux ?
Un des grands problèmes du confinement, c'est qu'il crée le problème de cohabitation à l'intérieur des familles car en temps normal, les gens vivent rarement 24h sur 24 ensemble… De notre côté, comme nous connaissions assez bien les familles, en particulier celles qui sont en difficulté ; une de nos actions principales est de garder un lien avec elles, via une plateforme d'écoute. Puisque notre structure d'accueil est fermée – ce qui est un peu la négation de notre existence – il nous faut inventer une nouvelle manière d'agir auprès de nos publics et adhérents.

Intervention de Jacques SCHUMPP, Président de l'Association J.S.Koenigshoffen : Centre Socio-Culturel Camille Claus, Centre de Santé et de Soins Infirmiers et Centre Omnisport

Quels sont vos leviers d'action ?
Nous nous adaptons grâce à la technologie numérique : nous proposons par exemple pour nos musiciens des cours de flûte traversière par visioconférence, où le professeur est chez lui face à ses élèves et cela fonctionne très bien. Cela marche aussi pour les cours de français qui concernent près de 200 élèves.
Nos salariés et nos bénévoles dépassent les difficultés de cette fermeture des locaux pour inventer une nouvelle manière de faire de l'action sociale jusqu'ici territorialisée, et qui prend aujourd'hui une nouvelle dimension. Cela booste notre imagination, c'est d'ailleurs une des contreparties positives de cette épidémie. Les gens ont toujours la possibilité de

Vous êtes aussi président fondateur de la structure « Vivre chez moi », comment gérez-vous les difficultés engendrées par la pandémie ?
Notre secteur médico-sanitaire (avec des SSIAD, SAAD, SPASSAD) représente entre 1 500 et 2 000 interventions à domicile par semaine, auprès de 158 patients à Strasbourg et Obernai. Une cinquantaine d'intervenants (aides-soignants, infirmières, assistantes de vie) se rendent chez eux. Avec les difficultés liées à la pandémie, je dois saluer leur courage car ils n'ont pas toujours les masques qu'il faudrait changer toutes les trois heures, si personne n'a la possibilité de leur en procurer. Mais dans des conditions difficiles, ils poursuivent leur action auprès des publics (personnes âgées, parfois grabataires, ou personnes en situation de handicap) qui ont besoin, parfois deux fois par jour, de suivis diabétiques, de dialyse, d'hygiène gériatrique ou encore d'autres soins infirmiers à domicile.

UN GUIDE DE RESSOURCES PÉDAGOGIQUES ET DE LOISIRS -
La direction régionale et départementale de la jeunesse, des sports et de la cohésion sociale édite un guide de ressources pédagogiques et de loisirs qui recense les propositions des institutions publiques (musées, service public de l'audiovisuel, bibliothèques, centres de recherche, écoles et universités, etc.) et met en lumière les nombreux acteurs associatifs de la région qui se sont mobilisés pour offrir aux familles une large palette d'activités pédagogiques et de loisirs. Les contenus sont présentés par thématiques (activités culturelles, sciences et techniques, activités informatiques, activités physique, etc.) et par type de supports (tutos, blogs, listes collaboratives, etc.)

Comment faites-vous pour gérer les absences ?
Une des craintes, effectivement, c'est lorsqu'un membre du personnel est malade : c'est un acteur important du dispositif qui disparaît. Mais l'activité doit continuer car il y a des personnes visitées qui ne peuvent se nourrir toutes seules. Nos personnels sont conscients des enjeux et acceptent la flexibilité. Parfois, si personne ne peut y aller, c'est le directeur lui-même qui y va. Il y a une solidarité qui s'installe qui dépasse les intérêts de leurs propres personnes.

(*) Le secteur socioculturel et sportif, avec le centre socioculturel Camille-Claus et un centre omnisports, réunit près 2 200 adhérents, dont 750 sportifs ayant une licence.

DNA 04/05/2020